



Michel CASSAN, *Une famille briviste au XVIe siècle, Le livre des Malliard*, préface de Robert SAVY, Avant-propos de Jean BOUTIER, Treignac, Éditions les Monédières, 1996, XLVIII-85 p.

Françoise Bayard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/17>

DOI : 10.4000/ch.17

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Françoise Bayard, « Michel CASSAN, *Une famille briviste au XVIe siècle, Le livre des Malliard*, préface de Robert SAVY, Avant-propos de Jean BOUTIER, Treignac, Éditions les Monédières, 1996, XLVIII-85 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-1 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ch/17> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.17>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Michel CASSAN, *Une famille briviste au XVIe siècle, Le livre des Malliard*, préface de Robert SAVY, Avant-propos de Jean BOUTIER, Treignac, Éditions les Monédières, 1996, XLVIII-85 p.

Françoise Bayard

- 1 Ce livre témoigne de la vitalité éditoriale de la Corrèze : publié par les éditions " Les Monédières ", installées à Treignac (19260), il est imprimé à Naves (19460). Il atteste aussi le remarquable travail de Michel Cassan sur le manuscrit de 251 pages de 200 mm de hauteur et 80 mm de largeur, rédigé par trois membres de la famille de Malliard au XVIe siècle, que lui a confié son actuel détenteur.
- 2 À dire le vrai, Michel Cassan n'en est pas le premier éditeur. En 1879, Fernand de Malliard le présenta au congrès annuel des Sociétés savantes de France, à Paris. De 1879 à 1898, il en publia de larges extraits accompagnés de commentaires historiques (plus de 500 pages) dans le *Bulletin de Brive*. L'intérêt renouvelé aujourd'hui pour les " livres de raison " ne pouvait que conduire Michel Cassan à rééditer un texte d'accès difficile. Il se trouve, sous sa forme intégrale, dans une présentation respectueuse des règles d'écriture et de la mise en page adoptées par ses auteurs mais complétée par des notes infra-paginales élucidant des termes spécifiques et des situations politiques et identifiant des personnes, entre les pages 5 et 67 de l'ouvrage. Sa très intéressante lecture s'éclaire par la présentation qu'en fait l'auteur.
- 3 Michel Cassan étudie d'abord le manuscrit : un assemblage de trois textes différents par leur teneur et leur ampleur. En dehors des 36 premières pages - un traité d'arithmétique qui n'est pas de la main des Malliard - le manuscrit comprend 164 pages de texte et 20 pages vierges. 32 folios manquent. Trois écritures (présentées entre les

pages 16 et 17) s'y reconnaissent : celles de Jean de Malliard sur 117 pages (71,4 %) pour les années 1520-1529, de Rigal, son fils, sur 33 pages (20,1 %) pour la période 1549-1575, et de Jean II, son petit-fils, sur 14 (8,5 %) pour l'époque 1586-1608. Il note les différences de langue : Jean II n'utilise plus, comme le faisaient pour quelques mots, ses prédécesseurs, la langue d'oc et son style est plus " coulé ". Il remarque le caractère épisodique de leurs notations - avant tout de courts paragraphes rassemblant des souvenirs résumés au moment de l'écriture - commençant quand les auteurs deviennent le chef de la famille et s'arrêtant au moment de leurs décès.

- 4 Chez les trois Malliard, la chronique familiale (88,2 %) l'emporte largement sur la chronique locale (11 %) et nationale (0,8 %) même si quelques nuances se perçoivent entre eux. La ville de Brive y transparait, à travers des évocations fugaces, dans ses remparts qui l'isolent de sa riche campagne, centrée autour de ses monuments religieux et de son cimetière. Quelques allusions renvoient aux événements exceptionnels que connaît la cité : la peste, la guerre, les sacrilèges. Les faits nationaux - le traité de Madrid; la réunion des États provinciaux à Limoges - ou internationaux - l'échec de Soliman le Magnifique à Vienne - ne les retiennent guère.
- 5 En revanche, les naissances, mariages et sépultures de leurs enfants et proches parents sont indiqués avec une extrême précision. Ainsi peut s'esquisser la démographie d'une famille du XVIe siècle : Jean n'a que trois enfants car la mort frappe vite les deux couples qu'il constitue ; Rigal et Françoise Sudrie en ont 14 en 26 ans de vie commune ; Jean II et Catherine Chenailles, huit en 17 ans, ce qui révèle des taux de fécondité voisins et importants (environ 0,5 %), la première naissance survenant très rapidement après le mariage, les autres étant plus espacées et les intervalles intergénéraliques s'allongeant avec le temps. Le décès des femmes en couche n'épargne pas l'épouse de Jean (probablement morte de fièvre puerpérale). Les rites et les honneurs funèbres se déroulent en trois temps, l'enterrement, la septene (sept jours pendant lesquels des messes sont dites quotidiennement et " le bout de l'an " qui clôt le temps du deuil officiel. À chaque fois, les chanoines de Saint-Martin, des jacobins, des cordeliers et des communalistes animent les services. Les corps sont enterrés dans le cimetière et les vivants se rassemblent autour d'un repas.
- 6 Les parrains et marraines sont soigneusement choisis, avant tout et de plus en plus parmi les parents directs (45,8 %), avant les parents éloignés (27,1 %) et les relations (27,1 %). Ils donnent leurs prénoms à leurs filleuls, rétrécissant ainsi progressivement le champ des prénoms dans la famille. Les mariages sont, évidemment, l'objet de toutes les attentions. Dans ce milieu de marchands, Jean réalise, au début du siècle, quand la fluidité sociale est encore forte, la meilleure alliance en épousant Élisabeth de Solminiac. Des trois Malliard, il semble être le plus fortuné (les contrats qu'il passe avec ses fermiers occupent 23 pages), le plus ostentatoire (il fait la longue liste de sa vaisselle, de ses vêtements et de ses bijoux) et le plus cultivé (il décrit une bibliothèque de 45 volumes imprimés et de 16 manuscrits, avant tout des poèmes et des œuvres de rhétorique). Rigal semble avoir été le plus solide : ses qualités de travailleur le font élire consul en 1557. Jean II paraît être d'un catholicisme inquiet et angoissé. Consul et probablement ligueur, il participe à la défense de la ville lors de l'attaque protestante. À travers ces pages éclatées, c'est donc l'existence quotidienne de trois générations de marchands brivistes qui émerge.
- 7 Quatre annexes, un index des noms de personnes et un des noms de lieux rendent la publication encore plus efficace. Après les conseils de B. Barbiche et de M. Chatenet

pour l'édition des textes, M. Cassan fournit ici un modèle d'étude des livres de raison à l'époque moderne.